

BĀHYĀRTHASIDDHIKĀRIKĀ  
KK<sup>o</sup>59-60 DE ŚUBHAGUPTA \*

Parmi les traités de Śubhagupta (8<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>, cinq sont conservés dans le Tanjur tibétain:

- 1) *Sarvajñasiddhikārikā*<sup>2</sup> (D.4243, P.5741),
- 2) *Bāhyārthasiddhikārikā* (voir ci-dessous),
- 3) *Srutiparīkṣākārikā*<sup>3</sup> (D.4245, P.5743),
- 4) *Anyāpohavicārakārikā*<sup>4</sup> (D.4246, P.5744),
- 5) *Īśvarabhaṅgakārikā*<sup>5</sup> (D.4247, P.5745).

Des recherches récentes ont montré que trois autres traités<sup>6</sup>

---

\* Le présent article est l'un des résultats des recherches que j'ai poursuivies au « Seminar für Kultur und Geschichte Indiens » de l'Université de Hambourg d'octobre 1985 à mars 1987. A cette occasion je voudrais exprimer mes remerciements à la fondation Humboldt (« Alexander von Humboldt-Stiftung ») pour m'avoir assuré mon séjour et les meilleures conditions de recherches à Hambourg, et ma profonde reconnaissance à Lambert Schmit-hausen, mon directeur de recherches dans ce projet, ainsi qu'à David Seyfort Ruegg; tous deux m'ont apporté une aide tant scientifique qu'amicale en organisant un séminaire collectif pendant mon séjour à Hambourg.

1. 650-750 d'après HATTORI (1960); 720-780 d'après FRAUWALLNER (1961).  
2. Cf. FRAUWALLNER (1933), pp. 240-241; FRAUWALLNER (1957), p. 98 et suiv.:  
BÜHNEMANN (1980), p. VIII, n. 1.

3. Cf. MIYASAKA (1959).

4. MIKOGAMI (1978) identifie comme vers de la *Anyāpohavicārakārikā* quatre des cinq strophes en sanskrit qui sont mentionnées comme appartenant à Śubhagupta dans KAPADIA (1947, p. LCV).

5. Cf. WATANABE (1977).

6. Quatre autres traités de Śubhagupta sont aussi mentionnés dans le catalogue de I Han dkar, mais ce sont les mêmes que dans le Tanjur: *Anyāpohavicārakārikā* (Lalou 710, Yoshimura 704), *Sarvajñasiddhikārikā* (Lalou 711, Yoshimura 705), *Bāhyārthasiddhikārikā* (Lalou 713, Yoshimura 707) et *Īśva-*

de cet auteur, aujourd'hui disparus, sont enregistrés dans le catalogue ancien de l'Han dkar<sup>7</sup>:

6) *Nairātmyasiddhi*<sup>8</sup> (Lalou 712, Yoshimura 706),

7) *Paralokasiddhi* (Lalou 715, Yoshimura 709) et son auto-commentaire<sup>9</sup> (Lalou 716, Yoshimura 710).

L'objet de notre présent travail, sa *Bāhyārthasiddhikārikā* « Strophes, preuve de l'objet extérieur », est un traité philosophique consistant en 186 vers qui sont, sauf certains fragments sanskrits retrouvés sous forme de citation, seulement disponibles en tibétain: C. *že* 182a3-189a1, D. (4244) *že* 189b3-196b1, N. (3734) *ze* 202b7-210a4, P. [138] (5742) *ze* 199b8-207b7. Comme le titre l'indique, ce traité envisage de prouver l'existence de l'objet extérieur contre la théorie « rien que conscience » des Yogācāra-vijñānavādin. Śubhagupta est décrit par certains auteurs comme appartenant à l'école des Vaibhāṣika<sup>10</sup>, mais par certains autres comme docteur des Sautrāntika<sup>11</sup>. Cette ambiguïté vient probablement du fait que son texte est composé en vers et n'est conservé qu'en tibétain. On sait qu'il existait un auto-commentaire de la *Bāhyārthasiddhikārikā*, mais il n'est malheureusement conservé que de

---

*rabhaṅgakārikā* (Lalou 714, Yoshimura 708). La *Srutipariṣāḍkārikā* n'est pas enregistrée dans le catalogue de l'Han dkar: le *Thos pa brtag pa* (Lalou 722, Yoshimura 716) est trop grand pour être identique (FRAUWALLNER (1957) p. 99).

7. Pour cette appellation, voir STEINKELLNER (1985) pp. 221-222, n. 7. Pour la composition de ce catalogue, différentes dates sont proposées: 800 par Frauwallner (1957, p. 103), 812 par Tucci (1958, pp. 46-48 note), 824 par Yoshimura (1974) et Yamaguchi (1978) (1985) et 836 par Hadano (1983) et Harada (1982).

8. Cf. FRAUWALLNER (1957), p. 100.

9. Cf. STEINKELLNER (1985), pp. 216-218.

10. Dans BSGT 124b3 (cf. éd. fac-similé à la fin de Mimaki (1982)) Śubhagupta est appelé « logicien des Vaibhāṣika »: *Bye brag tu smra ba'i rtog ge pa slob dpon dGe sbruṅs ...*

11. Dans le *dBu ma'i man ṅag* d'Atiśa il est considéré avec Dharmottara et Vasubandhu l'ancien comme partisan de la théorie des Sautrāntika: *slob dpon dGe sbruṅs daṅ / Chos mchog daṅ / dByig gñen sñā ma la sogs pas ṅan thos mDo sde pa'i gzuṅ rgyas par mdzad do //* (Pék. [102] (5325) a 126a 3-4), référence citée à partir de Matsumoto (1989, p. 289). Dans le *sTag tshaṅ grub mtha'* (éd. Thimphu, 1976, *rtsa ba 7a2*) il est présenté comme auteur des Dārṣṭāntika: *dPe ston sde pa slob dpon dGe sruṅs daṅ...*

façon fragmentaire dans des citations<sup>12</sup>. Un texte en vers traduit en tibétain multiplie les difficultés. Bien que les recherches soient relativement avancées dans ce domaine, il est nécessaire de poursuivre des travaux philologiques de différents points de vue, afin de saisir avec précision le contenu de ce texte.

Tout d'abord M. Hattori (1960) a retrouvé dans la *Tattvasaṃgrahapañjikā* de Kamalaśīla l'original sanskrit pour certains vers de la *Bāhyārthasiddhikārikā*, et montré qu'il existait aussi un auto-commentaire sur ce traité. N. A. Shastri (1975), quant à lui, a publié une édition du texte tibétain intégral accompagnée d'une traduction anglaise. Pour établir cette édition, il a consulté l'édition de sNar thañ et celle de Pékin. Dans son article traitant du problème épistémologique du *sahôpalambhaniyama*, S. Matsumoto (1980) a présenté une édition critique du texte tibétain pour les kk<sup>65-82</sup> accompagnée d'une traduction anglaise. E. Mikogami a successivement préparé ses traductions japonaises dans Mikogami (1982a), (1982b), (1982c) et (1983). Et finalement, dans Mikogami (1986), il a publié une nouvelle édition du texte tibétain tout entier, en comparant les quatre versions canoniques tibétaines, celles de Co ne, sDe dge, sNar thañ et Pékin, et en améliorant quelques maladresses de l'édition de Shastri en ce qui concerne la numérotation des vers. Pour compter les vers de la *Bāhyārthasiddhikārikā*, nous adoptons donc dans le présent article la numérotation de Mikogami (1986).

Malgré tous ces travaux menés jusqu'à présent, certains vers de Subhagupta restent obscurs, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. Pour mieux les comprendre il faut parfois s'appuyer sur d'autres éléments plutôt que de se contenter de méditer en vain sur le texte tibétain en vers. Par exemple le contexte d'un autre texte où certaines strophes de la *Bāhyārthasiddhikārikā* sont citées, nous aide parfois à mieux comprendre ces vers. Telle fut précisément notre démarche en ce qui concerne les vers 59-60. Au cours de notre lecture d'un texte extra-canonique tibétain du 14<sup>e</sup> siècle, nous avons trouvé ces deux vers cités dans un contexte particulier et nous croyons pouvoir présenter grâce

---

12. Cf. HATTORI (1960); STEINKELLNER (1985), p. 217 et n. 15.

à cette citation une meilleure traduction de ces deux vers jusqu'alors mal compris.

Voici donc les deux vers en question. Ils se lisent ainsi en tibétain:

*mi g-yo sogs gnas blo ldan ni /*  
*graṅs la sogs pa'i bye brag gis /*  
*dmyal sogs rdul phran la rtog<sup>13</sup> pas /*  
*de phyir med par<sup>14</sup> mi ruṅ ṅo // [k<sup>o</sup>59]*  
*gal te de 'khrul dbaṅ las gsuṅs /*  
*drug pa blo tsam rtogs pa ni /*  
*ji ltar brgyad par rdul phran gyi /*  
*graṅs sogs 'khrul pa skye bar 'gyur // [k<sup>o</sup>60]*

Et Shastri les traduit comme suit<sup>15</sup>:

« The person endowed with a sharp intellect and living in a mountain (*acala*) and such other places could count the atoms of the hell (and the heaven), etc. with their numbers and other distinctions.

Therefore it is not proper to declare that the atoms do not at all exist. If you say that the affirmation of the atoms has been made due to some illusion (*bhrānti*) then your understanding that everything is nothing but the activity of the sixth knowledge (= intellect) would be much more illusory resembling an illusory knowledge of the number 'eight' on the aggregate of eight atoms ».

Si l'on relève les points essentiels dans la traduction de Shastri, le terme *mi g-yo* (*acala*) est traduit par « montagne », ce qui n'est pas impossible: c'est un des sens que ce terme *mi g-yo* (ce qui ne bouge pas) peut avoir. Le terme *drug pa* est considéré comme esprit (*manas*) en tant que sixième sens<sup>16</sup>, et le terme *brgyad par* comme nombre huit des atomes dans l'agrégat des atomes. On connaît bien le fameux vers de la *Viṃśatikā* (k<sup>o</sup>12) de

13. *gtogs* BSGT.

14. *pa* BSGT, éd. Shastri.

15. La traduction japonaise de Mikogami (1983, pp. 12-13) va dans le même sens.

16. Cf. aussi SHASTRI (1967), p. 44, n. 105.

Vasubandhu<sup>17</sup>, où six atomes sont mis en cause pour montrer leur impossibilité de composer une entité, d'où l'impossibilité de l'existence de l'objet extérieur. Mais les huit atomes, ont-ils été mentionnés quelque part dans ce genre de discussion? Ainsi, avec le texte tibétain de la *Bāhyārthasiddhikārikā* seul, on se pose indéfiniment des questions et on ne progresse pas. Heureusement, ces deux vers sont cités dans le *Blo gsal grub mtha'*, dans un contexte qui nous permet de mieux les interpréter.

Le *Blo gsal grub mtha'*<sup>18</sup> est un ouvrage doxographique du 14<sup>e</sup> siècle exposant les positions doctrinales des écoles bouddhiques et non-bouddhiques en treize chapitres. L'auteur du *Blo gsal grub mtha'*, dBus pa blo gsal, est une des figures les plus connues parmi les compilateurs du Canon tibétain ancien de sNar thañ<sup>19</sup>. En profitant de son expérience pour se procurer et examiner plusieurs textes indiens traduits en tibétain, il a réussi à composer ce traité doxographique en citant d'innombrables sources indiennes, parmi lesquelles la *Bāhyārthasiddhikārikā* de Śubhagupta.

Dans le onzième chapitre, celui des Yogācāra-vijñānavādin (Sems tsam pa), les vers en question de la *Bāhyārthasiddhikārikā* (kk<sup>o</sup>59-60) sont cités à la fin de la discussion du *sahôpalambhaniyama*. Le *sahôpalambhaniyama* (« principe d'être perçu invariablement ensemble ») est la fameuse raison que les Yogācāra-vijñānavādin présentent pour prouver que le bleu et la cognition ne sont pas deux choses différentes, mais une seule et même chose du fait qu'ils sont perçus invariablement ensemble. Les Yogācāra-vijñānavādin essaient de prouver par ce raisonnement que l'objet bleu n'est rien d'autre que la cognition. La discussion du *sahôpalambhaniyama* est traitée dans presque tous les textes des Yogācāra-vijñānavādin de l'époque tardive, tels que le *Pra-*

---

17. *Viṃśatikā* k<sup>o</sup>12: *ṣaṭkena yugapad yogāt paramāṇoḥ ṣaḍ-aṃśatā /  
ṣaṇṇāṃ samāna-deśatvāt piṇḍaḥ syād aṇu-mātrakaḥ* //  
« [Quand des atomes se rassemblent], si un atome se joint simultanément à six [autres], il aura six parties. Par contre, si les six [atomes] se trouvent dans le même endroit, la masse n'aura que [la dimension d']un seul atome ».

18. Cf. MIMAKI (1982).

19. Cf. MIMAKI (1982), pp. 12-15 et les sources qui y sont citées; voir aussi FUKUDA et ISHIHAMA (1986), p. 106 et pp. 116-117, n. 22.

*māṇaviniścaya* (I k<sup>0</sup>55ab)<sup>20</sup> de Dharmakīrti (ca. 600-660). Elle est aussi longuement présentée dans la *Tattvasaṃgrahapañjikā*<sup>21</sup> de Kamalaśīla (ca. 740-795), auteur des *Yogācāra-mādhyamika*, quand il discute du point de vue des *Yogācāra*.

La discussion de la *Tattvasaṃgrahapañjikā* concernant la théorie du *sahôpalambhaniyama* est suivie presque fidèlement dans le *Blo gsal grub mtha'*, et, pour conclure, dBus pa blo gsal cite un passage de la *Tattvasaṃgrahapañjikā*<sup>22</sup>: « La cognition (*śes pa*, *jñāna*) et ce qui est perçu (*śes bya*, *jñeya*) sont perçus mutuellement comme une [chose], et non séparément. De la sorte, la perception de la cognition est précisément la perception de ce qui est perçu; la perception de ce qui est perçu est précisément la perception de la cognition. Ainsi dit Kamalaśīla. Donc... ».

Ensuite, dBus pa blo gsal dit: par cette conclusion l'objection de Śubhagupta telle qu'elle a été formulée dans la *Bāhyārthasiddhikārikā* (kk<sup>0</sup>59-60) a été aussi éliminée<sup>23</sup>. Pour confirmer son opinion, il cite par la suite un passage du *Daśabhūmikasūtra*, où il est dit que le Bodhisattva perçoit autant d'atomes qu'il en existe dans ce monde, et interprète ce passage comme signifiant que les ato-

20. *Pramāṇaviniścaya* I k<sup>0</sup>55ab: *lhan cig dmigs pa ñes pa'i phyir // sñon dan de blo gñan ma yin //*

Équivalent sanskrit retrouvé dans la *Nyāyamañjarī* de Jayanta Bhaṭṭa (VETTER (1966) p. 94): *sahôpalambha-niyamād abhedo nīla-taddhiyoḥ* / « Le bleu et sa cognition ne sont pas différents [l'un de l'autre], parce qu'ils sont perçus invariablement ensemble ». Pour les recherches concernant la théorie du *sahôpalambhaniyama*, voir par exemple ŌTA (1967), pp. 54-58, KATSURA (1969), pp. 1-2, MATSUMOTO (1980), MIKOGAMI (1982b), IWATA (1981) et (1983).

21. Cf. TSP ad TS kk<sup>0</sup>2029-2032.

22. BSGT 94a6-b1 [éd. Mimaki (1982), p. 132]: *śes pa dan śes bya dag ni phan tshun gcig pa ñid du dmigs pa yin gyi logs śig tu ni ma yin no // des na śes pa dmigs pa gañ yin pa de kho na śes bya dmigs pa yin la / śes bya dmigs pa gañ yin pa de kho na śes pa dmigs pa yin no źes slob dpon Ka ma la śi las gsuñs pa'i phyir ...* Cf. TSP 692.23-693.1 (ad TS kk<sup>0</sup>2029-2030): *jñāna-jñeyayoḥ parasparam eka evopalambhaḥ, na prthag iti / ya eva hi jñānôpalambhaḥ sa eva jñeyasya, ya eva jñeyasya sa eva jñānasyēti yāvat /*; TSP (tib) Pék. 160a6-7.

23. BSGT 94b1-3: *'dis ni Phyi rol don grub las //* [Citation de la *Bāhyārthasiddhikārikā* kk<sup>0</sup>59-60] *// źes rgol ba yañ bsal ba yin te /*.

mes que le Bodhisattva perçoit ne sont rien d'autre que la forme de la cognition<sup>24</sup>.

Pourquoi dBus pa blo gsal, cite-t-il ce passage du *Daśabhūmikasūtra*? Et quel est le rapport de ce passage avec l'objection de Śubhagupta? Nous devons tenir compte du fait que ce passage est cité à partir du 8<sup>e</sup> chapitre du *Daśabhūmikasūtra*, c.-à-d. de la huitième terre du Bodhisattva, qui est appelée « inébranlable » (*acalā*). Nous devons aussi nous souvenir du célèbre passage du *Daśabhūmikasūtra*: « Les trois mondes ne sont que conscience »<sup>25</sup>. Ce célèbre passage de « rien-que-conscience » se trouve dans le sixième chapitre du *Daśabhūmikasūtra*, c.-à-d. dans la sixième terre. L'objection de Śubhagupta revient donc à ceci: « Le Bodhisattva comprend "rien-que-conscience" dans la sixième terre, mais il perçoit les atomes dans la huitième terre, d'après le *Sūtra*. Il est donc prouvé que l'objet extérieur existe encore ». Les Yogācāra-vijñānavādin réfutent cette objection de Śubhagupta en indiquant que les atomes que le Bodhisattva perçoit dans la huitième terre ne sont rien d'autre que la forme intérieure de la cognition.

Maintenant le contexte des deux vers en question de la *Bāhyārthasiddhikārikā* est clair. Le terme *mi g-yo* signifie la huitième terre qui est appelée « inébranlable » (*acalā nāmāṣṭamī bhūmiḥ*); les termes *drug pa* et *bryad pa* doivent être compris respectivement comme sixième et huitième terre.

24. BSGT 94b3-4: *Sa bcu pa'i mdo las / des 'jig rten gyi khams gañ na sa dañ chu dañ me dañ rluñ gi khams kyi rdul phra rab ji sñed pa de dag kyañ rab tu śes so źes gsuñs pa ni / dmyal ba la sogs pa'i śes pa la sa dañ chu la sogs par snañ ba śes pa'i rañ bzin du mkhyen pa tu dgoñs nas de ltar gsuñs pa'i phyir ro //*

« En effet, ce qui est dit dans le *Daśabhūmikasūtra*: " Le [Bodhisattva] perçoit exactement autant d'atomes d'élément terre, eau, feu et vent qu'[il en existe] dans ce monde ('jig rten gyi khams, lokadhātu)", se réfère au fait que [le Bodhisattva] comprend les [formes] apparaissant en tant que terre, eau et autres dans les cognitions [des habitants] de l'enfer et d'autres [sphères] comme ayant la nature de cognition ».

25. *Daśabhūmikasūtra*, éd. Rahder J., Paris, 1926, 49.10 (chap. 6E), éd. Kondō R., Tokyo, 1936, réimp., Kyoto, 1983, 98.8-9: *citta-mātram idaṃ yad idaṃ traidhātukam /*; (tib.) P. [25](761(31)) li 103a8: ... *khams gsum pa 'di sems tsam ste /*; (chin.) p. ex. Taishō X 287, p. 553all. Cf. *Viṃśatikāvṛtti* (éd. Lévi, Paris, 1925, 3.2-3): *citta-mātram bho jinaputrā yad uta traidhātukam iti Sūtrāt /*.

Voici donc notre traduction définitive des deux vers en question:

« Le [Bodhisattva] intelligent (*blo ldan*, *dhīmat*), résidant dans une [terre (*bhūmi*)] telle que [la huitième, appelée] « inébranlable » (*mi-g-yo*, *acalā*), perçoit les atomes d'enfer ou d'autres [sphères] par des particularités telles que [leur] nombre; il n'est donc pas possible pour eux (atomes) de ne pas exister ». [k<sup>9</sup>59]

« S'il est dit [dans le *Sūtra*] que cette [cognition des atomes est produite] par l'erreur, comment, pour le [Bodhisattva] qui a déjà compris "rien-que-conscience" dans la sixième [terre (*bhūmi*)], l'erreur concernant le nombre d'atomes et autres pourrait-elle naître dans la huitième [terre]? » [k<sup>0</sup>60].

#### ABRÉVIATIONS ET SOURCES CITÉES

BÜHNEMANN G. (1980), *Der Allwissende Buddha, Ein Beweis und seine Probleme*, Ratnakīrtis Sarvajñasiddhi, übersetzt und kommentiert, Wien.

BSGT cf. MIMAKI (1982).

C Edition de Co ne.

D Edition de sDe dge.

FRAUWALLNER E.

(1933) *Dignāga und anderes*, in « Festschrift für M. Winternitz », Leipzig, pp. 237-242.

(1957) *Zu den buddhistischen Texten in der Zeit Khri-sron-lde-btsan's*, WZKSO, 1, pp. 95-103.

(1961) *Landmarks in the History of Indian Logic*, WZKSO, 5, pp. 125-148.

FUKUDA Y. et ISHIHAMA Y. (1986), *A Study of the Grub mthaḥ of Tibetan Buddhism*, Volume 4, — On the chapter on the history of mongolian Buddhism of Thuḥu bkwan's Grub mthaḥ — [en japonais], The Toyo Bunko.

HADANO H. (1983), *Tibet Rudenzenki no Ōshitsubukkūyō Bikō - Chokusai Shōhon Vyutpatti to Mokuroku Iden dkar ma o megutte* -, in « Bukkyō to Bunka », Kyoto, pp. 281-312.

HARADA S. (1982), *Iden dkar ma mokuroku kō*, « Bukkyō Kyōri no Kenkyū », Tokyo, pp. 607-617.

HATTORI M. (1960), *Bāhyārthasiddhikārikā of Subhagupta*, JIBS, 8-1, pp. 395-400.

IWATA T.

(1981) *Bemerkung zur sahopalambhaniyama-schlussfolgerung Dharma-kīrtis und seiner Kommentatoren*, JIBS, 30-1, pp. 486-493.

(1983) *Prajñākara-gupta (PVBh) ni okeru Ukeisōchishikisetsu ni kansuru Ichikōsatsu*, in « Saṃbhāṣā », 5, pp. 39-67.

JIBS = « Journal of Indian and Buddhist Studies ».



- KAPADIA H. R. (1940) (1947), *Anekāntajayapatākā by Haribhadra Sūri*, with his own commentary and Munīcandra Sūri's supercommentary, 2 vols, Ba-  
roda, vol. 1, 1940, vol. 2, 1947.
- KATSURA S. (1969), *Dharmakīrti ni okeru Jikōninshiki no Riron*, « Nanto  
Bukkyō », 23, pp. 1-44.
- LALOU M. (1953), *Les textes bouddhiques au temps du roi Khri-sroñ-lde-bcan*,  
JA, 241 pp. 313-353.
- MATSUMOTO S. (1980), *Sahōpalambhaniyama*, « Sōtōshū Kenkyūin Kenkyūsei  
Kenkyū Kiyō », 12, pp. 1-34 (de la fin).
- MIKOGAMI E.  
(1978) *Subhagupta no Anyāpohavicārakārikā no Sanskrit Danpen ni tsuite*,  
« Bukkyōgaku Kenkyū », 34, pp. 1-12.  
(1982a) *Subhagupta no Jikke (vāsanā) Riron Hihan*, « Bukkyōgaku Ken-  
kyū », 38, pp. 28-51.  
(1982b) *Subhagupta no Yuishikisetsu Hihan*, « Nanto Bukkyō », 48, pp. 1-27.  
(1982c) *Shakairinri to Meisō no Tetsugaku*, « Nihon Bukkyō Gakkai Nen-  
pō », 47, pp. 73-84.  
(1983) *Subhagupta no Gokumisetsu no Yōgo*, « Bukkyōbunka Kenkyūsho  
Kiyō », 22, pp. 1-17.  
(1986) *Subhagupta no Bāhyārthasiddhikārikā*, « Ryūkoku Daigaku Ron-  
shū », 429, pp. 2-44.
- MIMAKI K. (1982), *Blo gsal grub mtha'*, Kyoto.
- MIYASAKA Y. (1959), *Subhagupta no Kotobaron*, « Chizan Gakuhō », 7, pp. 53-71.  
N Edition de sNar than.
- ŌTA S. (1967), *Ninshiki no Taishō ni kansuru Kōsatsu, Tattvasaṃgraha, Bahir-  
arthaparīkṣā no Wayaku Kenkyū* (Part 1), « Saga Ryūkoku Gakka Kiyō »,  
14, pp. 45-63.
- P Edition de Pékin.
- SHASTRI N. A. (1967), *Bāhyārthasiddhikārikā*, « Bulletin of Tibetology », 4-2,  
pp. 1-96.
- STEINKELLNER E. (1985), *Paralokasiddhi-texts*, in « Buddhism and Its Relation  
to Other Religions »: Essays in Honour of Dr. Shōzen Kumoi on His  
Seventieth Birthday, pp. 215-224.
- TUCCI G. (1956) (1958), *Minor Buddhist Texts*, part I, 1956, part II, 1958, Serie  
Orientale Roma, 9 et 9-2, réimp., Kyoto, 1978.
- TS *Tattvasaṃgraha* de Śāntarākṣita, éd. avec TSP.
- TSP *Tattvasaṃgrahapañjikā* de Kamalaśīla, éd. Svāmī Dhārikādāsa Śāstri,  
2 vols, Vārāṇasī, 1968.
- VETTER T. (1966), *Dharmakīrti's Pramāṇaviniścayaḥ*, 1. Kapitel, Pratyakṣam,  
Wien.
- WATANABE S. (1977), *Bukkyō-ronrigakuha no Hashinron — Subhagupta to  
Śāntarākṣita no baai —, Butsu no Kenkyū* (Mélanges K. Tamaki), Tokyo,  
pp. 579-593.
- YAMAGUCHI Z.  
(1978) *Toban Ōkoku Bukkyōshi Nendaikō*, « Naritasan Bukkyō Kenkyūsho  
Kiyō », 3, pp. 1-52.  
(1985) *Idan dkar ma 824 nen Seiritsusetsu*, « Naritasan Bukkyō Kenkyūsho  
Kiyō », 9, pp. 1-61.
- YOSHIMURA S. (1974), *The Denkar-ma, An Oldest Catalogue of the Tibetan  
Buddhist Canons*, « Indo Daijō Bukkyō Shisō Kenkyū », Kyoto, pp. 99-199.